

Ma bibliothèque Daviel Lazure-Vieira

Daviel Lazure-Vieira

Volume 1, numéro 3, printemps 2005

Bibliothèques : opération séduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lazure-Vieira, D. (2005). Ma bibliothèque : daviel Lazure-Vieira. *Entre les lignes*, 1(3), 43–43.

Ma bibliothèque



Oasis de paix pour les uns, caverne d'Ali Baba pour les autres, nous entretenons souvent des relations intimes et privilégiées avec les bibliothèques que nous fréquentons. Nous avons demandé à notre plus jeune chroniqueur, **Daviel**, 14 ans, de partager avec nous ce qu'elles évoquent pour lui.

DAVIEL LAZURE-VIEIRA

Mon enfance littéraire débuta aux abords du cabinet de lecture de mes parents, constitué d'immenses tablettes, toutes remplies d'objets de forme verticale dont l'épaisseur variait. Je compris, un peu plus tard, qu'il s'agissait de « livres » et qu'à l'intérieur, cette myriade de « mots » formait des « phrases » qui, à leur tour, constituaient une « histoire ». Ma petite taille d'alors ne me permettait d'atteindre que l'avant-dernière étagère de la bibliothèque. La lettre « A », section adulte. Même si je ne comprenais pas tout (et parfois même rien du tout !), j'ouvrais un livre différent à chacune de mes visites, pour voir si ce code secret, relié d'une couverture rigide et rempli de « pages », contenait quelque chose qui puisse m'intéresser.

Puis un jour, on m'emmena ailleurs. C'était la « bibliothèque publique ». Quel changement ! Notre petit cabinet n'avait rien de comparable aux immenses tablettes s'étalant sur plusieurs dizaines de mètres. J'étais perdu à la maison, imaginez donc au beau milieu de toute cette abondance ! Peu à peu, j'apprenais les rayons. Comme un dompteur dressant le fauve, je fis lentement connaissance avec l'univers étrange et singulier des étagères. Elles me parlaient : « prends ce livre-ci, c'est le meilleur », « mais non, celui-là ! », et se chamaillaient pour se soulager d'un poids, pour qu'un livre soit enlevé de leur rayonnage et qu'enfin elles se sentent allégées. Les bouquins sont envahissants. Ils ne sont jamais satisfaits de leur espace, ils en veulent toujours davantage. Pourtant, chaque fois qu'une tablette hurlait

sa victoire quand une partie de son fardeau lui était dérobée, je l'entendais au tournant d'une allée, alors que je tenais l'objet de ses souffrances entre mes mains, pleurer et espérer son retour. Ce qu'il y a de formidable avec les bibliothèques, c'est l'agréable sensation d'abandon qu'elles nous procurent : la quantité phénoménale de livres qui nous entoure dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Les présentoirs, la classification, par ordre alphabétique ou par thème, par langue ou par couleur, tout cela fait de chaque bibliothèque un lieu unique.

Je fis longtemps confiance aux reliures pour choisir mes livres. Elles me dictaient mes lectures. Ainsi, *Éloge de l'infini*, cet extraordinaire kaléidoscope de plus de 1000 pages signé Philippe Sollers, eut une place d'honneur dans mon sac de provisions littéraires. Je succombai à l'irrésistible Amélie Nothomb, feuilletai mes premiers « Zunik », devorai Michel Tremblay et me laissai charmer, en guise de dessert, par Mario Vargas Llosa. Les livres que j'ai décou-

verts à la bibliothèque municipale ont forgé mon caractère et développé mon engouement pour la littérature, qui s'amplifie année après année. Et la seule façon d'assouvir cette faim insatiable... c'est d'y retourner, le plus souvent possible. Je vais à la bibliothèque de mon quartier (Châteauguay), qui vient tout juste d'ouvrir ses portes dans un nouvel édifice, me plongeant à chaque visite au cœur des livres, dans un univers esthétique et moderne.

La bibliothèque m'attire comme un aimant. C'est magnétique, je ne peux m'en passer. Parce qu'être coincé entre des rayons pleins à craquer, parce qu'être entouré d'une multitude de bouquins, parce que la joie de dénicher des perles çà et là sur mon chemin, c'est ce qui fait de moi un lecteur dévorant la vie jour après jour. Ces étagères et leurs nombreux trésors rendent mon existence plus savoureuse et enivrante. Et comme le disait si bien Julien Green : « Une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité. » »



Daviel : « Ma bibliothèque à Châteauguay me plonge à chaque visite dans un univers esthétique et moderne. »